

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 17

Artikel: A nos lectrices à nos lecteurs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTRU Y



N° 17

Supplément du Dimanche 26 Avril

1903

A nos lectrices, à nos lecteurs

En prenant la rédaction en chef du Supplément illustré, nous n'avons d'autre but que de développer l'essor d'une publication si appréciée déjà ; de la rendre plus attrayante et plus variée encore.

Nous nous sommes assuré dans ce but — les sacrifices ne comptent pas lorsqu'il s'agit de faire plaisir à nos abonnés — la collaboration des écrivains et des artistes les plus aimés du public. C'est ainsi que nous publierons des romans et des nouvelles dus à la plume d'André Theuriet (de l'Académie française), Paul et Victor Margueritte, Georges de Peyrebrune, Courteline, Albert Cim, Alphonse Allais, Paul Gavault, Maurice Pottecher, Jules Renard, Léon Valbert, E. Blanc, Rodolphe Bringer, C. de Lamarche, etc. etc.

Loïn d'être bannie de notre programme, la gaieté, la bonne, saine et franche gaieté, y trouvera une large place. Mais nous nous garderons bien de porter jamais la moindre atteinte à la morale. Le rire, ici, sera de parfait aloi. Et nous voulons que le Supplément puisse, comme par le passé, être laissé entre toutes les mains.

Intéresser et divertir, telle sera notre devise.

Nos charmantes lectrices nous sauront gré, certainement, de leur donner de temps à autre un court article de mode, accompagné de dessins.

Nous publierons aussi, afin de satisfaire tous les goûts et pour que chacun y trouve son compte, des articles et variétés se rapportant à l'agriculture, à la chasse, à la pêche, écrits par des spécialistes.

De splendides gravures sur bois et les illustrations les plus soignées ajouteront encore à l'intérêt d'un texte désormais plus copieux.

Tel quel, notre Supplément — où l'actualité aura sa part — sera, nous l'espérons, de plus en plus goûté. L'approbation unanime constituera pour nous la plus flatteuse, la plus douce des récompenses ; nous n'en ambitionnons pas d'autre.

Aujourd'hui, nous commençons la publication d'un roman du délicat écrivain Paul Marrot :

LE TRÉSOR BLEU

avec illustrations de Paul Mahler, l'artiste de talent.

LE TRESOR BLEU

tout d'émotion et de sentiment, est assuré d'un gros succès auprès de nos lectrices et de nos lecteurs.

Ernest BEAUGUITTE.

LE TRÉSOR BLEU

(ROMAN)

I

Lucien Dechevrelle venait de passer la soirée en compagnie joyeuse. Il rentrait dans son petit appartement de la rue Chaptal ; il releva un télégramme, que l'on avait glissé sous la porte pendant son absence.

En ouvrant cette dépêche, en la lisant, il pâlit.

Lucien Dechevrelle, tout à l'heure si insouciant et gai, devint anxieux. Il avait vingt-cinq ans ; il menait à Paris la vie aisée d'un fils de famille. Les Dechevrelle habitaient, en Touraine, un délicieux domaine, les Elisiades, réputé dans la contrée. On y rappelait Lucien brusquement ; son père était très malade.

Lucien l'avait quitté il y avait deux mois à peine, en bonne santé.

Cependant, M. Dechevrelle père avait toujours paru souffrir d'un malaise dont il ne parlait jamais. Et sa physionomie s'égayait rarement, comme s'il eût été persécuté par quelque souffrance intime.

Lucien passa une nuit inquiète et n'attendit point le jour pour préparer sa valise. Il était à la gare d'Orléans au premier train.

Le château des Elisiades se trouve à une heure de de la ville. A l'arrivée de la gare de Tours, la voiture attendait Lucien.

Il vit à la portière, une tête blanche et anxieuse, se pencher ; il reconnut le vénérable M. Létang, son ancien précepteur, qui venait à sa rencontre. M. Létang semblait consterné. Il sauta sur le trottoir lourdement, tremblant un peu. Il ouvrit ses bras à Lucien.

— Mon pauvre enfant !

Il ne dit rien de plus.

— Qu'y a-t-il ? demanda le fils. Est-ce...

— Il y avait un peu d'espoir encore quand j'ai quitté le château.

— Monsieur Létang, ne me cachez rien, reprit Lucien tout pâle, mon père est mort !